

Confidentielle

LÉGATION SUISSE

EN
ITALIEEn circulation
9. VII. 89.

No 19 Rome, ce 6 Août 1889

Au Département fédéral des Affaires Étrangères
Division politique

Berne

Messieurs les Conseillers fédéraux,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche du 23 Juillet énuméré N° 23, par laquelle vous m'avez donné copie d'une lettre que vous avez reçue de Venise et m'avez invité à vous faire part des réflexions qu'elle me suggère.

Il est aussi difficile de contredire la plupart des assertions contenues dans la lettre en question, attendu qu'elles touchent à un ordre de faits qui ne peuvent être contrôlés d'une manière positive et qui offrent aux journalistes et à d'autres écrivains une source inépuisable de nouvelles qu'ils répandent aujourd'hui



pour les démentir demain.

Je tâcherai donc de vous exposer et d'une manière aussi objective que possible l'ensemble des impressions reçues dans différentes conversations et lectures relatives aux points touchés par la communication de Verise. De l'aveu de tout le monde la situation internationale européenne est grave et par moments même menaçante; les dangers de guerre imminente sont conjugués les uns après les autres, mais la conviction reste que tôt ou tard une guerre et une terrible guerre sera inévitable. La Nuova Antologia du 1^{er} c. dit dans sa revue politique, page 573, 2^e ligne: "Des ora si rafforza la speranza che la pace non sarà turbata. Si acquista intanto qualche altro mese e se ne approfitta per compiere le opere di difesa e proseguire gli armamenti."

Les rapports sont certainement tendus entre l'Italie et la France, mais il n'est guère probable que ce soit l'Italie qui commencera la guerre contre son ancienne alliée; elle fait partie de la triple ligne de la paix et son attitude est la défense et non d'attaque. L'avis d'adhésion est certainement beaucoup plus forte au

dela que de ce côté-ci des Alpes. Des deux côtés de la frontière tous les passages importants sont barrés par des forts et les troupes alpines s'instruisent leur terrain et s'aguerrissent par des manœuvres des plus fatigantes. Une compagnie d'alpins italiens, entièrement équipée, vient de monter à plus de 3000 mètres sans aucun accident. Des deux côtés on se prépare à qui mieux mieux pour toute éventualité. La tâche de la flotte italienne sera naturellement d'empêcher des bombardements et des débarquements de la part de la flotte française. On compte ici sur la flotte anglaise qui viendra en aide de l'italienne pour empêcher que la France ne prenne le dessus dans la Méditerranée. Quoiqu'il en soit de la prétendue alliance franco-russe, dans les conditions actuelles on croit ici fort probable que si le feu prend du côté de la France, la Russie en profitera pour tâcher d'arriver à ses buts et vice-versa et la guerre deviendrait générale. Que ferait l'armée italienne dans cette éventualité? On parle de conventions mili-

saires de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie
 avec l'Italie. C'est possible, il y a même
 toute probabilité. Dans les sphères officielles
 on n'en parle pas, même on les a démenties.
 Quant au bruit qu'une partie de l'armée
 italienne passerait en Galicie pour com-
 battre contre les Russes à côté des Austro-
 Hongrois, c'est le journal néo-conservateur le
 "Aristo" qui l'a répandu il y a un mois
 avec insistance. La Stampa et les autres
 officieux l'ont démentie comme une chose
 absurde. J'ai touché ce point d'autre jour
 dans une conversation que j'ai eue
 avec M. Darmann, Sous-Secrétaire d'Etat
 aux Affaires étrangères. De la tête il a fait
 un mouvement négatif et a ajouté:
 "Si la chose était vraie elle ferait l'objet
 d'une convention secrète et personne
 n'en parlerait. Si on donne tant
 de détails c'est signe que ce ne sont que
 des suppositions comme il y en a tant
 d'autres. Au reste Dieu seul sait
 ce qui arrivera si la guerre éclate." Tout

LÉGATION SUISSE

EN

ITALIE

en laissant son rôle à la Providence, c'est toutefois permis de supposer chez les Gouvernements quelque prévoyance pour les éventualités d'une guerre à laquelle on se prépare.

Le Charge d'Affaires d'Angleterre ne croit pas à la convention militaire en question. Il prétend que la Prusse ne bouge pas et n'est lointainement prête pour une guerre. On ne parle pas dans ce public de l'éventualité du transport en Galicie d'une partie de l'armée italienne et même quelques officiers avec lesquels j'ai eu l'opportunité de causer de la chose, n'en savent rien et ne la croient guère probable. Ils doutent que les officiers supérieurs des régiments qui sont en Vénétie aient eu une telle communication.

On a parlé aussi d'un fort contingent de troupes italiennes qui par le Brenner serait transporté contre la France dans les Vosges. On se demande avec tout cela qui viendra défendre l'Italie, puisque ses soldats vont défendre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie?

J'ai demandé à M. Crispi si il y avait à craindre que les mouvements dans l'île de Crète puissent amener des complications. Il m'a répondu que

6
 non. Même la Grèce s'abstient d'encourager le mouvement. Si la guerre éclatera ce sera pour autre chose. Il ne paraissait pas donner de l'importance même aux mouvements en Serbie.

Tout en admettant que dans les sphères officielles on ait trahi quelques préoccupations, vous avez vu que le Roi a quitté la Capitale depuis quelque temps déjà et qu'il s'apprête à faire dans quelques jours son voyage à Lecce. Il paraît qu'il passera par Rome en allant ou en revenant pour y recevoir, à moins que cet événement n'ait lieu à Naples, la mission de Menelik qu'on attend dans quelques jours. En ce moment-ci le Roi et le Prince royal visitent les champs de manœuvres en Lombardie.

Au Ministère des Affaires Étrangères on m'a dit qu'il existe un traité avec Menelik. Celui-ci paraît en train de réussir à se faire reconnaître Mogus. On espère ici que cette éventualité pourra permettre à l'Italie de retirer la plus grande partie de ses troupes de la mer rouge et de réduire les frais de beaucoup, tout en donnant un développement commercial aux possessions.

L'occupation de l'Asmara a été annoncée

brer officiellement. La Difaania et les autres officiers sont pleins de joie pour ce fait et disent que le programme militaire ayant ainsi eu son entière exécution, il faut maintenant rendre l'occupation profitable dans le sens d'y établir une colonie organisée de façon à ce qu'elle suffise à elle-même.

On s'est montré content au Ministère des Affaires étrangères de ce que Ras Alula les ait débarrassés de Debeb, un autre rien moins que sûr.

Les journaux de l'opposition par contre trouvent que la capture de Debeb est un nouveau tour que Ras Alula a joué à l'Italie et prévoient d'autres surprises qui coûteront des hommes et des millions au pays.

L'agitation irrédentiste n'est guère profonde dans le pays où on la trouve un prétexte inopportun, dangereux et antipatriotique. Quoique l'énergie que le Gouvernement a montrée par la dissolution des comités irrédentistes n'ait pas réussi à étouffer entièrement l'idée, elle a toutefois fait cesser les bruits et évité les démonstrations,

ce qui n'est pas peu de chose dans un pays où les masses s'électrifient facilement.

Du reste, Aurelio Saffi, un des chefs les plus respectés du parti républicain, tout en admettant, en principe, les aspirations d'italianité et tout en blâmant le gouvernement de la dissolution des comités pour Trente et Trieste, a émis l'opinion que l'agitation est inopportune.

Le mouvement radical et socialiste, ennemi de l'alliance avec les empires contre la république française, n'est toutefois pas sans importance et la crise financière et économique est une circonstance qui le favorise.

Les élections administratives qui vont se faire en Octobre et Novembre d'après la nouvelle loi provinciale et communale, ne manquent pas de préoccuper les esprits sur leur résultat.

Il se pourrait bien que radicaux et cléricaux, qui recrutent les mécontents, ne voient leurs rangs grossir au préjudice des partis de gouvernement et que ceux-ci doivent céder l'administration de plus d'une commune aux uns ou aux autres.

La Gazette officielle a publié, il y a quelques jours, à la surprise de tout le monde, le décret de

LÉGATION SUISSE
EN
ITALIE

clôture de la Session du Parlement. Quelques journaux croient que ce décret précède de peu la dissolution de la Chambre, ce que d'autres considèrent peu probable. Le Gouvernement compte sur une grande majorité dans la Chambre actuelle pour les questions politiques. Les élections politiques devraient presque coïncider avec les administratives et ces deux agitations électorales dans un moment de crise agricole et économique en général constitueraient une condition de choses peu apte à conduire à la Chambre des éléments favorables au Gouvernement.

D'autre part la Chambre actuelle n'a pas voulu entendre parler de réduction de dépenses ni de nouveaux impôts et la question financière devient de plus en plus grave. Il faudra donc une décision. Les uns croient que cette question pourrait ou devrait décider le Gouvernement à demander au pays une Chambre qui l'appuie dans ses projets financiers. Le *Proforma* s'exprime toutefois dans le sens qu'une dissolution de la Chambre ne serait point opportune actuellement et

10
 qui elle n'est point nécessaire pour résoudre
 les questions financières.

Quant au départ du Pape on n'y croit pas
 ici, à moins que quelque éventualité
 future n'amène un danger pour sa
 sécurité personnelle. On ne réussit pas à
 s'imaginer que les Cardinaux et Prélats
 romains et italiens, qui forment encore
 la majorité dans la hiérarchie catholique,
 et qui sont installés avec toutes leurs
 aises à Rome, puissent conseiller sérieu-
 sement le Pape à s'en aller et à renoncer
 ainsi au prestige que lui donne le nom
 de sa résidence. Il s'agit de "alere flammam"
 et ne pas laisser tomber la question du
 pouvoir temporel, afin de ne pas perdre
 l'occasion de le reconstituer si elle se présen-
 tait propre dans une crise que pourrait
 subir le Royaume d'Italie. Il peut être
 d'ailleurs facile de partir, quoique, à ce qui il
 paraît, aucun Etat catholique n'ait
 montré un empressement excessif à offrir
 au Pape une hospitalité qui pourrait
 devenir pour eux une servitude in-
 commode, mais il pourrait être plus
 difficile de revenir.

À l'occasion de ma visite à M. Crispin, le jour

de sa réception du corps diplomatique, il me dit: „A ce qui il paraît vous êtes sûrs de la France et vous êtes ses amis!“ La Suisse est amie de tous ceux qui respectent sa neutralité, „ars-je de suite interrompu. „Oui, mais l'Italie vous a donné en toute occasion des preuves d'amitié sincère et même à l'occasion de l'affaire Wöhlgemuth elle ne s'est pas associée aux autres puissances contre vous. Et pourtant vous ne vous fortifiez que contre elle au Gothard. Que craignez-vous donc de notre part?“ Nous espérons n'avoir jamais rien à craindre de l'Italie qui se montre notre bonne amie, mais de même qu'elle construit et complète des fortresses pour toutes éventualités, même contre son alliée, l'Autriche-Hongrie, la Suisse peut, sans que d'autres puissent la prendre en mauvaise part, fortifier les accès au massif du Gothard qui est son acropole, à laquelle on peut aboutir des quatre points cardinaux.“ Mais Genève et la ligne du Jura vers la France ne sont pas fortifiés?“ o-t-il observé. „C'est là une question grave qui est à l'étude depuis longtemps,“ ais-je répondu, et qui exigera

12 /

d'énormes sacrifices de nos finances."
 Il ne m'a pas paru entièrement persuadé. Il est vrai que plusieurs articles de notre presse n'ont pas été écrits, paraît-il, dans le but de le rassurer sur ce point. La Tribune du 5 c. observe dans son bulletin politique du jour: "Nell'ultimo fascicolo della Nouvelle Revue si riparla della neutralità Svizzera e si ripete il consiglio già dato dal Governo elvetico di prendersene contro una invasione italiana dalla parte del Gottardo e del Sempione."

Abbiamo già discussa co' questa questione sollevando da parte nostra delle obiezioni di cui non si è tenuto conto. Inutile ripetere oggi che l'accettazione del consiglio da parte della Svizzera, e mettendo questa in aperta diffidenza verso di noi, la si spinge niente meno che a violare lo spirito della neutralità.

I neutrali debbono guardare da tutte le parti e non da una sola. E, per quanto sappiamo, la Svizzera non ha ancor detto una parola a proposito delle fortificazioni di quel Chablais e di quel Faucigny che altra volta

LÉGATION SUISSE

EN

ITALIE

rivendi cava mentali con tanta vivacità.
 Vuole proprio la Nouvelle Devine che anche
 noi facciamo una campagna in questo
 senso? E non le pare che la vostra riserva
 meriterebbe in ogni caso di essere imitata?
 L'attitude du Gouvernement et du peuple
 Suisses vis-à-vis de l'Allemagne a été
 beaucoup admirée ici par tout le
 monde en général et les sympathies
 qui se prononceraient n'étaient pas
 précisément pour le puissant allié.
 Je ne manquerais pas de continuer
 à vous tenir au courant de ce
 qui pourra vous intéresser et saisis
 en attendant cette occasion pour vous
 offrir, Monsieur le Conseiller fédéral,
 les assurances de ma haute considération.

Le Chargé d'Affaires
 J. B. Dioda